



Evangelischer Frauenbund der Schweiz (EFS)
Fédération suisse des femmes protestantes (FSFP)

La violence : jamais anodine

Une contribution de la FSFP à la Décennie « vaincre la violence »

Ouvre-la !

Ils aimeraient bien qu'on s'y tienne, les Seigneurs du monde, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier : « Que les femmes se taisent dans les assemblées ; elles n'ont pas la permission de parler. »

Si les femmes n'avaient pas parlé de ce qu'elles ont vécu le matin de Pâques, si elles avaient tu leur découverte de la résurrection, l'Eglise chrétienne n'aurait pas pris naissance. Jésus, lui, avait pris les femmes au sérieux comme partenaires et comme compagnes. Comment se fait-il que ses successeurs masculins leur fassent un tel affront ?!

C'est pourquoi, aujourd'hui comme hier : Cessons de nous taire. Nous ouvrons la bouche. Nous parlons. Nous sommes politiquement majeures et religieusement, nous savons qui nous sommes.

(L'ordre aux femmes de se taire se trouve dans le Nouveau Testament, dans la 1ère épître aux Corinthiens, chapitre 14, verset 34.)

Marianne Vogel Kopp, théologienne

Petit changement – effet dévastateur

Connaissez-vous Junia ? Elle a vécu il y a presque 2000 ans et devait être une femme remarquable. Car dans la Bible on lui confère le titre d'apôtre, ce qui est plutôt rare pour une femme. Elle est même déclarée éminente parmi les apôtres. Pourtant, il y a un nœud dans la mémoire de Junia : depuis le Moyen-Age on la prend pour un homme et on l'appelle Junias. Ceux qui détenaient le pouvoir dans les Eglises ne pouvaient tout simplement pas s'imaginer une femme apôtre ! Dans toutes les traductions courantes de la Bible, Junia est appelée Junias et passe pour un homme. Cela aussi, c'est de la violence contre les femmes : on tait son nom, on rend ses actes invisibles. Les historiens ont fait disparaître d'innombrables femmes comme Junia. Mais qu'est-ce que cela peut faire ?

Le soi-disant petit changement de Junia en Junias a des effets dévastateurs jusqu'à présent. Aujourd'hui encore, des femmes sont bafouées dans les Eglises : elles sont sous-représentées dans les positions dirigeantes, elles n'ont pas accès à l'ordination dans l'Eglise catholique-romaine.

Les groupes de *l'Eglise des femmes* (Frauenkirche) habilent les femmes à agir et à revendiquer.

(Junia est citée dans le Nouveau Testament, dans l'épître aux Romains, chapitre 16, verset 7.)

Sabine Bieberstein, théologienne



« L'amour supporte tout... ? »

C'est un bel idéal que ce texte biblique nous fait miroiter, pourtant il n'est pas sans danger. Certes, il est juste et beau de s'excuser et de faire la paix après une dispute. Toute femme, tout homme désire qu'on lui donne une nouvelle chance après une faute ou une parole déplacée. Mais lorsque les femmes continuent de mettre en pratique cet idéal de l'amour alors que leur partenaire les frappe ou les détruit psychologiquement, cela devient dangereux. Là où des hommes blessent régulièrement et systématiquement, ce n'est pas de l'amour que viendra le salut. Si la personne blessée supporte les coups, si elle excuse la violence psychique, si elle ne garde pas rancune au partenaire violent, si elle passe le tout sous silence, alors rien ne changera. Au contraire : elle continuera de s'exposer, elle et ses enfants, à la violence.

L'amour, y compris l'amour chrétien, ne doit supporter ni passer sous silence aucune violence, qu'elle s'exprime par des coups, des atteintes psychiques ou des humiliations. (La citation sur l'amour se trouve dans le Nouveau Testament, 1ère épître aux Corinthiens, chapitre 13.)

Regula Strobel, théologienne

Violence bénéfique ?

« Qui aime bien châtie bien ! » Combien de fois ce verset biblique est-il utilisé aujourd'hui encore par des parents qui cherchent à justifier les coups qu'ils infligent à leurs enfants ? Combien de fois le citent-ils en faisant passer leurs sévices pour de l'amour ? Face à la violence, le christianisme a une attitude ambiguë. D'un côté, il célèbre la vie non violente de Jésus de Nazareth et nous appelle à l'imiter. Et de l'autre côté, les Eglises chrétiennes célèbrent la crucifixion de Jésus par la puissance d'occupation romaine comme rédemption et déclarent sa mort violente salutaire pour tous les humains.

Quiconque déclare bénéfiques des actes de violence les justifie et par conséquent, contribue à la propagation de la violence, même s'il n'en est pas conscient ou si cela n'est pas du tout sa volonté.

C'est pourquoi il est grand temps pour les Eglises chrétiennes de cesser d'ancrer la rédemption et le salut dans un acte de violence. Alors elles fourniront une authentique contribution à surmonter la violence. C'est en effet le but qu'elles poursuivent en instituant une Décennie « vaincre la violence ».

Les groupes de *l'Eglise des femmes* dans toute la Suisse sont engagés dans cette voie.

Regula Strobel, théologienne

Expériences de la violence et images de Dieu

Nombreuses sont les femmes qui prennent leurs distances à l'égard d'images masculines de Dieu comme « Seigneur », « Roi », « Père » parce qu'elles ont été trop blessées par la violence masculine. Mais il y a aussi des femmes qui ont subi la volonté destructrice d'autres femmes. C'est pourquoi la représentation du Divin comme Mère heurte bien des enfants, des femmes et des hommes qui ont souffert de la violence, sexuelle ou autre, de leur mère.

Le visage de ma mère est tout près. « Tu ne pleures pas ? » Elle frappe ma tête contre le sol et répète gentiment : « Tu ne pleures pas, ou bien ? » (Mona dans : Delfina-Frauen, page 16)

De nombreuses personnes ressentent les images féminines de Dieu comme un obstacle sur leur chemin de vie, c'est pourquoi elles les mettent de côté. Elles sont à la recherche de leur propre spiritualité, une spiritualité qui prenne en compte leurs expériences.

(Bibliographie : Delfina-Frauen : De la survie à la vie, l'exploitation sexuelle des filles, Zürich 1994. Elliott Michele (éd.) : Les femmes comme auteures, l'exploitation sexuelle des garçons et des filles, Ruhnmark 1995. Ces deux ouvrages ne sont disponibles qu'en allemand.)

Suzanne A. Birke, théologienne

Une coterie d'hommes dirigée contre la femme

Jephté était un sombre bonhomme. Fils illégitime d'une prostituée, il était rejeté par la société, c'est donc par ses prouesses guerrières qu'il dut conquérir un statut. Au moment où le combat contre les Ammonites faisait rage, il fit un vœu : à son retour du combat, il sacrifierait à Dieu quiconque sortirait de sa maison à sa rencontre – pour autant qu'il gagne cette guerre !

Jephté et « son » Dieu fonctionnent comme une coterie d'hommes. La victime est une jeune fille innocente, l'unique enfant de Jephté. La Bible raconte cet épisode comme une histoire tragique. Elle ne fait pas l'éloge de Jephté. Il n'est écrit nulle part que Dieu approuve le vœu, que Dieu voulait vraiment collaborer. L'histoire déplore la perte d'une jeune femme victime de la volonté de vaincre de son père.

Femme, aujourd'hui pas plus qu'autrefois, tu ne dois offrir des sacrifices sur l'autel des projets de tes pères – pas plus que tu ne dois être toi-même sacrifiée !

(L'histoire de la fille de Jephté se trouve dans le livre des Juges, chapitre 11, dans l'Ancien Testament.)

Silvia Schroer, professeure d'AT à l'Université de Berne

Tamar, la voix des femmes violées

Tamar était fille de roi. La Bible raconte que son demi-frère Amnon était fou d'elle et qu'il voulait absolument coucher avec elle. Au moyen d'une ruse, il l'attira dans sa maison. Dès qu'il se trouva seul avec elle, Amnon viola la femme qu'il désirait, puis, rempli de haine, la renvoya. Tamar courut en criant dans la rue, pour dénoncer la double injustice et la violence qu'elle avait subies. Cela ne l'a pas beaucoup aidée. Elle dut passer le reste de sa vie de princesse au ban de la société de son temps. Mais pour toutes les femmes violées, le cri de Tamar a gardé jusqu'à aujourd'hui sa signification. Son histoire dévoile au grand jour les crimes des hommes, même quand ils ont eu lieu à la cour du célèbre roi David. Cette histoire biblique confère à Tamar une voix. Elle prend parti pour la femme violée.

(L'histoire de Tamar se trouve dans le deuxième livre de Samuel, chapitre 13, dans l'Ancien Testament.)

Silvia Schroer, professeure d'AT à l'Université de Berne

Séductrices ?

« Au Paradis déjà, Eve a séduit Adam. Et aujourd'hui les femmes n'ont pas beaucoup changé : elles provoquent les hommes par leur tenue et ensuite elle s'étonnent qu'ils fassent d'elles ce qu'ils veulent. » C'est un discours que l'on n'entend pas seulement dans la rue. Même les juges qui prononcent des jugements dans des procès pour viol en sont marqués.

Les femmes comme séductrices. Ce message des Eglises chrétiennes a fait fureur dans le monde entier. Aujourd'hui le même message est colporté – en utilisant certes d'autres moyens - par l'industrie de la publicité et du cinéma. Et toujours, des hommes se sentent appelés à prendre le contrôle, grâce à leur pur « esprit », sur les femmes fantasques et « charnelles ».

Il est grand temps de prendre ses distances à l'égard de cette image de la femme, car elle favorise la violence vis-à-vis des femmes. Les femmes veulent être perçues et prises au sérieux dans leur totalité, dans leur diversité, avec leur savoir et leurs capacités, dans la société comme dans les Eglises.

Regula Strobel, théologienne



Chasse aux sorcières

Entre le 15e et le 18e siècle, en Europe, des centaines de milliers de femmes suspectées de « sorcellerie » ont été mises à la torture et brutalement maltraitées, jusqu'au bûcher. En 1487 a paru un funeste manuel de chasse aux sorcières, qui fut répandu jusqu'au 17e siècle, et qui faisait référence à de nombreuses autorités ecclésiastiques pour fournir une base scientifique théologique efficace à la liquidation massive de femmes.

Il y a à peine 220 ans seulement que la dernière « sorcière » a été torturée et exécutée en Suisse. Anna Göldin a brûlé sur le bûcher en 1782 à Glaris. Aujourd'hui encore, les Eglises ont de la peine à se confronter à cette page violente de leur histoire, ou même à s'excuser. Il est grand temps de le faire !

Femmes, ne vous laissez pas intimider, défendez-vous contre toute forme de violence, qu'elle vous touche vous-même ou d'autres. Votre dignité est intangible !

Isabelle Noth, théologienne

Halte à la violence dans les Eglises

« L'impensable n'est pas possible ». Fidèles à ce principe, les Eglises et les milieux pieux ont longtemps nié que la violence sexuelle puisse être commise sous leurs toits. En blâmant les victimes au lieu des coupables, les institutions pensaient rester crédibles : des femmes, des hommes et des enfants abusés sans vergogne dans le cadre de la cure d'âme ou de l'enseignement ont été contraints au silence par des responsables d'Eglises qui les chargeaient d'insurmontables sentiments de culpabilité et de honte. Les personnes qui tentaient de porter au jour de tels forfaits devaient elles aussi compter avec des mesures punitives, voire l'exclusion. Ces temps sont révolus. Aujourd'hui les Eglises agissent.

Ainsi, les Eglises réformées Berne-Jura ont publié une brochure intitulée « harcèlement sexuel et abus sexuels au cours des activités professionnelles et bénévoles accomplies dans le cadre de l'Eglise ». Son objectif est d'informer les employé-e-s et les personnes qui se confient à l'Eglise sur leurs droits, et les pasteur-e-s, les collaboratrices et collaborateurs et les autorités de l'Eglise sur leurs devoirs ; elle indique aussi des lieux où les personnes concernées peuvent trouver un soutien. Par cette brochure, les autorités des Eglises veulent avant tout protéger les personnes qui fréquentent les Eglises, plutôt que la « bonne réputation » des Eglises. *L'Eglise des femmes* de Berne s'engage pour que toutes les Eglises combattent la violence sexuelle. Partout.

Helmute Conzetti, Eglises réformées Berne-Jura, service Femmes.

**Hier bitte das Logo
der Frauenkirche
einfügen, danke!**

Les textes originaux en allemand ont été publiés sur des fiches de couleurs par l'Eglise des femmes de Berne, case postale 619, 3000 Berne 9.
Traduction : Mireille Junod, Berne